L'éclipse et le futur Antérieur

Mustapha Harzoune

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/472>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.472

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2009

Pagination : 178-185

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « L'éclipse et le futur Antérieur », *Hommes & migrations* [En ligne], 1282 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/472> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.472>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

L'éclipse et le futur Antérieur

Mustapha Harzoune

- 1 Au cours de ces trois mois, et sans doute jusqu'au printemps, une actualité a éclipsé toutes les autres. Eric Besson a annoncé, le 25 octobre, le lancement début novembre d'un "grand débat" pour "réaffirmer les valeurs de l'identité nationale, et la fierté d'être Français". Ce débat devrait se conclure par "un grand colloque de synthèse" fin janvier-début février, quelques semaines avant le vote.
- 2 Il aura pour cadre les cent préfectures de département et les trois cent cinquante sous-préfectures d'arrondissement. Deux thèmes ont été retenus : l'identité nationale et l'apport de l'immigration à l'identité nationale.
- 3 Des propositions sont déjà avancées : obligation pour les jeunes Français de chanter, au moins une fois par an, l'hymne national ; mise en place, dans les préfectures, de cours d'instruction civique, etc.
- 4 Très vite, certains se sont demandés si l'objectif est de "valoriser l'apport de l'immigration à l'identité nationale", comme le stipule le communiqué ministériel, ou plutôt de faire entrer l'immigré dans le moule d'un national fixé d'en haut. D'ailleurs, plus que d'"apports", c'est bien à "mieux faire partager les valeurs de l'identité nationale à chaque étape du parcours d'intégration" qu'invite la seconde partie du débat. Tout cela est confirmé par le questionnaire établi par le ministère pour animer les discussions, comme par d'autres propositions : mise en place d'un contrat d'intégration républicaine pour les étrangers, passant par une élévation du niveau de pratique de la langue française et de connaissance des valeurs de la République ; mise en œuvre d'un parrainage républicain, permettant aux étrangers d'être accompagnés dans leur parcours d'intégration ; mise en place d'un contrat avec la nation, passant par un entretien d'assimilation ; mise en œuvre d'une cérémonie plus solennelle lors de toute accession à la nationalité française ; création d'une nouvelle voie d'accès à la nationalité française pour les personnes qui ont accompli des efforts exceptionnels d'intégration...
- 5 L'identité nationale serait-elle le paravent derrière lequel ces Mesdames et ces Messieurs du gouvernement mèneraient les électeurs, certains du moins, en pâture sur le vert pré

de l'immigration ? Il faut lire ce questionnaire concocté par le ministère pour en être convaincu.

- 6 Au Sénat, Jean Pierre Chevènement interpella Eric Besson :

“Pourquoi réunir immigration et identité nationale comme pour les opposer à la veille des élections régionales ?”

- 7 Et le ministre ci-devant socialiste de lui rétorquer :

“Pourquoi opposez-vous immigration et identité nationale ? Le président a dit ce que l'immigration avait apporté à notre pays et qu'il était à la tête d'une France métissée. Encore faut-il intégrer les personnes immigrées en leur faisant partager nos valeurs. Ce qui ne doit pas choquer le grand républicain que vous êtes.” (*Le Monde*, 29 octobre)

Sondages

- 8 Un sondage (BVA-Canal+), publié le 29 octobre, allait vite confirmer que les Français n'étaient pas dupes : 64 % estiment que l'objectif principal du gouvernement correspond “avant tout” à une “volonté de mobiliser les électeurs de droite en vue des élections régionales”. Le sondé joue tout de même le jeu :

“62 % du panel se dit en faveur de ‘l'instauration d'un contrat d'intégration’, 44 % pour ‘la mise en place dans les préfectures de cours d'instruction civique ouverts à tous’, 31 % pour ‘l'instauration d'une cérémonie plus solennelle lors de toute accession à la nationalité française’. Seuls 23 % sont pour ‘l'obligation pour les jeunes Français de chanter *La Marseillaise* au moins une fois par an’.

- 9 *Dimanche Ouest-France* du 31 octobre fait entendre une légère variation du tintinnablement des sondages : “*En plein débat sur l'identité nationale, 77 % des Français se déclarent favorables à ce que les enfants apprennent La Marseillaise à l'école.*” 22 % y serait opposé et 1 % ne se prononcent pas.

- 10 Le même jour et sur le même thème, *Le Parisien* livrait son sondage : 60 % des personnes interrogées pensent que “*c'est une bonne chose que l'identité nationale devienne un thème de débat dans la société française*”. Et à la question “*quels sont les éléments importants qui constituent l'identité de la France ?*”, “*les sondés placent en tête (80 %) la langue française. Viennent ensuite la République (64 %), le drapeau tricolore (63 %), la laïcité (61 %), les services publics (60 %), La Marseillaise (50 %) et l'accueil d'immigrés (31 %).*”

Éclipse d'identité

- 11 Besson a réussi à échauffer les esprits. Mais, pendant ce temps, *exit* la nouvelle affaire Hortefeux (“*Quand il y en a un, ça va. C'est quand il y en a beaucoup qu'il y a des problèmes*”). *Idem* de la sortie de Chirac à Bordeaux révélée par le “Petit Journal” de Canal+ (“*À mon avis, il est pas tout à fait né natif de la...*”, dit le président à propos d'un jeune de Lormont). Pas grand-chose (voir le blog de l'écrivain Mabrouk Rachedi) sur le témoignage, révélateur, du journaliste Mustapha Kessous :

“On dit de moi que je suis d'origine étrangère, un beur, une racaille, un islamiste, un délinquant, un sauvageon, un ‘beurgeois’, un enfant issu de l'immigration... Mais jamais un Français, Français tout court.” (*Le Monde*, 24 septembre).

- 12 Chut ! La France se reluque et se recure le nombril identitaire.

- 13 Rien ou si peu sur la mort d'Ali Ziri, sur le dernier rapport de la Cimade, sur les CRA... Les droits de l'homme sont la première valeur de l'identité nationale, il n'y a pas à revenir là-dessus ! Peu nous chaut les mises en garde d'Amnesty International, les demandes exprimées par Besson pour renforcer les moyens de l'agence Frontex "*pour lutter contre l'immigration clandestine en Méditerranée*" (*Le Monde*, 23 septembre). Sur sa carte d'identité nationale, la France se targue d'être toujours une terre d'asile.
- 14 On en oublierait même qu'Eric Besson a fermé la "jungle" de Calais, renvoyé trois malheureux Afghans dans leur pays et déjà réexpédié, *manu militari* pour la plupart, quelque 15 350 "indésirables" sur les 27 000 exigés par Nicolas Sarkozy soi-même. Mais, pour attirer les meilleurs esprits et les bourses les mieux garnies, la guéguerre entre pays développés fait rage. La France dégage sa "carte Gold", un nouveau titre de séjour de dix ans, parce que, comme dit le ministre "*notre pays a besoin d'immigration*". De "*main-d'œuvre*", comme par le passé, mais aussi des "*capitaines*". Pour bénéficier de ce nouveau sésame, "*le demandeur étranger devra créer ou sauvegarder 'au moins 50 emplois sur le territoire français [...]' ou 'réaliser 'un investissement en immobilisation [...]' d'au moins 10 millions d'euros'*" (*Le Monde*, 16 septembre).
- 15 Eh oui..., "*selon que vous soyez riche ou pauvre, les jugements de cour vous rendront Blancs ou Noirs*". À croire que La Fontaine en dit plus sur l'identité nationale que les "*immortels principes*" de 1789 qui font encore rougir les plus solides gaillards et tomber en pâmoison les cœurs les plus sensibles. La France reste tout de même la patrie de l'universalisme républicain, qu'elle a offert au monde !
- 16 Sauf que l'universalisme bat de l'aile *intra muros* :
- "Une partie des jeunes issus de l'immigration, notamment du continent africain et des Antilles, peine toujours à s'insérer sur le marché du travail, y compris les diplômés. 18 % des jeunes d'origine maghrébine sont ainsi intérimaires en fin de troisième année de vie active (7 % en moyenne dans leur génération), selon une étude du Centre de recherche sur l'emploi et les qualifications (Céreq) portant sur des jeunes sortis de l'école en 2004. En 2007, le Bureau international du travail (BIT) a constaté que 'près de quatre fois sur cinq', un employeur préfère embaucher un candidat d'origine hexagonale ancienne plutôt qu'un autre d'origine maghrébine ou noire africaine." (Nouvelobs.com, 3 novembre)
- 17 L'identité nationale se targue d'universalisme, mais la France peine à voir les personnes qui font partie de ses minorités – Blacks et Arabes notamment – pour ce qu'elles sont : des Français comme les autres ! (Voir les bourdes d'Hortefeux, de Chirac ou lire *Les Invités* de Pierre Assouline et *Des nouvelles de Kora* de Tassadit Imache.) Alors on tripatouille les CV pour les rendre anonymes (on prend les recruteurs pour des pommes ! non ?), on imagine des statistiques sur la diversité, et, du côté du commissaire à la Diversité, on concocte quelques carabistouilles appelées "discriminations positives"...
- 18 Besson a même éclipsé les sans-papiers. Pas ceux que l'on embarque *ad libitum* et au faciès – quitte à les relâcher quelques temps après (les statistiques des interpellés en seront confortées). Non ! Il s'agit des 5 000 travailleurs de plus de 1 200 entreprises en règle avec la sécurité sociale et les centres des impôts. Ceux-là sont en grève depuis la mi-octobre et "*demandent une circulaire élargissant le champ des régularisations et dénoncent les différences de traitement de leurs dossiers selon les départements français*".
- 19 Pourtant, le drapeau tricolore flotte au vent de l'identité nationale. Mais alors et aussi le rouge, celui du sang versé, le rouge des luttes ouvrières et de la contestation. L'historien Daniel Teyssie loue le peuple qui

“dans ses profondeurs, n’a jamais manqué à la nation”, comme ces travailleurs immigrés “bien moins étrangers à la nation” que ces “riches qui émigrent”, ou ces “élites” et “dirigeants socio-économiques qui ont préféré la capitulation à la Commune, Hitler au Front populaire, la collaboration à la Résistance” (Rue 89, 31 octobre).

20 Pour le sociologue Éric Fassin,

“à chacun sa définition – la langue, l’histoire, les paysages, la cuisine, etc. Jusqu’au jour où l’État nous imposera ce qu’il faut y mettre. On va décréter qu’il y a de bonnes et de mauvaises manières de concevoir l’identité nationale. Or, depuis la Révolution française, l’identité nationale, ce ne sont pas des valeurs partagées, mais des valeurs contestées. Loin d’être apolitique, l’identité nationale est la matière même de la politique, le principe du clivage entre droite et gauche. Comment alors en imposer une version neutre ? Et lorsque Nicolas Sarkozy parle de ‘laïcité positive’ et place le curé au-dessus de l’instituteur, dira-t-on que le chef de l’État trahit l’identité nationale ?”(L’Express.fr, 28 octobre)

On ne définit pas l’identité nationale par décret

21 Le haut-commissaire aux Solidarités actives, Martin Hirsch, ne se sent pas, lui, “*directement concerné par ce débat [...]*”. Il trouve que “*la France n’a pas de problème d’identité*” et que ce débat sur l’identité nationale est “*un débat 100 % politique*” (BFM, 29 octobre).

22 Michel Rocard, sur Nouvelobs.com, le 2 novembre, juge ce débat “*complètement imbécile*”. Après avoir survolé plusieurs siècles de l’histoire nationale, il ramasse son propos :

“C’est ça, la France. Le pouvoir central est construit militairement, ce n’est pas le produit d’une communauté. Tout cela est assez fabuleux et donne à la France une identité très spécifique qui est beaucoup moins marquée par le droit du sang. Très tôt, il y a un sentiment national étonnant, par l’échange de souvenir d’événements.”

23 Et de citer Bouvines, Valmy (“*Dans les troupes commandées par Dumouriez, on évalue à moins de 20 % ceux qui parlaient français*”) et les hussards noirs de la III^e République.

“Tout cela nous donne un art de vivre ensemble, parfois avec une assez grande indifférence au droit du sang, et donc une majoration de l’identité de choix de culture et de volonté d’un destin commun, largement façonné par la Révolution. Et tout cela est assez magnifique. On a même fait vivre cette identité à la Martinique, à la Guadeloupe, au Sénégal et dans presque toutes nos colonies. La France est la seule identité nationale au monde qui soit en définition évolutive et constamment en train d’agglomérer de nouvelles sensibilités et de nouvelles représentations linguistiques ou de couleurs de peau”, dit Michel Rocard qui estime à “un bon tiers, sinon la moitié, de notre population totale” ces “Français venus d’ailleurs”.

“Ma crainte, explique-t-il, c’est qu’on mette des frontières là où il n’en faut pas. C’est que parler de l’identité nationale nous convainque qu’il y a une substance de plus, quelque chose de qualitativement différent, entre ceux qui sont Français et ceux qui ne le seraient pas [...]”

24 Pour la démographe Olivia Samuel,

“‘l’identité nationale’ n’évoque strictement rien [...]. L’identité est pluri dimensionnelle. Elle se construit en fonction de la famille, du statut social, du territoire, etc. Elle se construit aussi tout au long de la vie : l’identité n’est pas figée, elle évolue selon les expériences personnelles et collectives. Ainsi, le débat politique risque d’appauvrir le questionnement. Si on ne retient que l’aspect national de l’identité, c’est très réducteur.” “On ne crée pas un sentiment d’appartenance avec des injonctions”, ajoute-t-elle (Le Monde.fr, 27 octobre).

25 Éric Fassin interroge :

“Ne va-t-on pas aggraver les choses en imposant l'identité nationale comme une norme ? S'en prendre aux mauvais Français, n'est-ce pas donner une mauvaise image de la France ?” (L'Express.fr, 28 octobre)

26 Le philosophe Mathieu Potte-Bonneville dénonce lui “*le piège*” tendu par le ministère de l'Immigration et de l'Identité nationale :

“Dans ce jeu de dupes, [...] l'ouverture, la tolérance et l'égalité, constitutives de notre identité nationale, seront présentées et utilisées ainsi qu'elles le sont depuis deux ans : comme autant de valeurs fragiles qui exigent une sélection d'autant plus sévère de ceux qui, présents sur notre territoire, pourraient être suspects de ne pas les partager. C'est pourquoi, à la question ‘Qu'est-ce qu'être français ?’ [...], il ne saurait y avoir [...] qu'une seule réponse [...] : ‘Cela ne vous regarde pas.’ Vous avez perdu le droit de poser cette question au moment même où, liant identité nationale et contrôle de l'immigration, vous avez aménagé le renversement systématique des composantes de la citoyenneté en autant de critères d'exclusion. À cette captation, il ne saurait y avoir de réponse qu'en acte ; libre à vous, lorsque ce temps viendra, d'interpréter la violence de notre refus comme une composante de la ‘francité’.” (Libération, 29 octobre)

“L'identité nationale de la France, c'est de ne pas en avoir !”

27 L'écrivain Mouloud Akkouché, le 31 octobre sur son blog hébergé par Rue 89, raillait “*l'identité nationale unique*” et s'adressait à “*Monsieur Eric Besson*” :

“Apparemment, vous ne paraissez pas savoir ce qu'est l'identité nationale. Tout à fait normal : l'identité nationale qui vous inquiète tant n'existe pas du tout. Pendant que vous avez le nez studieusement plongé dans vos dossiers ou derrière la vitre fumée de votre voiture de fonction, ce pays continue de vivre chaque jour. Des jours heureux, d'autres beaucoup moins. Surtout en ce moment. Autant de passants que d'identités nationales.”

28 Et d'égrener une France à la Prévert :

“Mais, Monsieur le ministre, si ce que vous appelez de vos vœux ressemble à la France de la Commune, des résistants, René Char, l'Abbé Pierre, des deux coups francs réussis de Michel Platini, des infirmières, des enseignants, des entrepreneurs, des rêveurs, des sans-papiers, des prolos, du steak frites, du couscous, du Bortsch, des piliers de comptoir, des turfistes, de Nicolas Bouvier, des filles en robes légères au printemps, des chansons de Yves Jamait, du bobo, des étrangers avec ou sans carte noire, des athées, du croyant, du dernier album de Bashung, du con qui se gare n'importe comment, du dragueur de supermarché, des grasses matinées, de ‘Paris Turf’, des homos, du demi bien frais à une terrasse de café, du Lagarde et Michard, du baby-foot, d'Eddy Mitchell, des histoires d'amour, du kebab, du nouvel iPhone, des écolos, des barmans rechignant au verre d'eau avec le café, de London Calling des Clash, des divorces, de France Inter le matin.... nous sommes beaucoup à souhaiter la même chose. Et d'ailleurs, ça reste entre nous Monsieur le ministre, cette France que vous voulez à tout prix retrouver existe déjà. Il suffit juste de vivre avec elle, pas contre.”

29 C'est dans un tout autre genre, la même France bigarrée et populaire qu'esquisse l'historien Daniel Teyssie dans sa tribune “*Identité nationale figée ou nation ouverte et généreuse ?*” mise en ligne le même jour par Rue 89 :

“D'aussi loin que l'on remonte dans l'existence de la France, au regnum francorum (le royaume des Francs), on a un pays composite. Composite ethniquement ;

composite linguistiquement ; composite culturellement. Si donc on a l'idée que "l'identité nationale" est une donnée de base, fixée, pour ne pas dire figée dans son unité, alors, on peut dire que l'identité nationale de la France, c'est de ne pas en avoir ! Sa position géopolitique de finistère de l'immense Eurasie, avec autant de frontières ouvertes sur le grand large que de frontières terrestres, fait qu'elle ne peut pas faire autrement que d'être constamment et incessamment ouverte et accueillante aux autres."

30 Il cite Renan :

"Une nation est donc une grande solidarité, constituée par le sentiment des sacrifices qu'on a faits et de ceux qu'on est disposé à faire encore. Elle suppose un passé ; elle se résume pourtant dans le présent par un fait tangible : le consentement, le désir clairement exprimé de continuer la vie commune."

31 Pour l'historien,

"ce n'est que par une captation honteuse de l'héritage national que la droite se réclame et réclame l'exclusivité des valeurs de la nation. C'est sans aucun doute à cause de cela que le pouvoir de droite veut imposer une conception figée de la nation sous le nom d'identité nationale', alors que la nation, la vraie, celle issue de la volonté populaire de vivre ensemble, est toujours ouverte, pour ne pas dire généreuse, même si cela est et sera toujours difficile."

32 De son côté, Patrick Weil, auteur chez Grasset de *L'Identité nationale au regard de l'histoire*, après avoir montré qu'"il n'y a pas une seule façon d'être Français", s'inquiète :

"M. Besson a une volonté d'encadrer quelque chose qui a toujours été très divers et fluide, ce qui est insupportable." (AFP, 26 octobre)

33 Pourtant, sur RTL, le 26 octobre, l'historien Max Gallo, qui s'était prononcé en faveur de l'élection de Nicolas Sarkozy, se veut doublement rassurant :

"Il faut écarter tout de suite l'idée que l'on fait un clin d'oeil à l'extrême droite ainsi que celle que l'identité nationale est fixée une fois pour toute." Oui, dit-il, "il y a une identité nationale qui est ouverte, qui s'élargit, se modifie, se colorise", avant d'ajouter : "Mais il y a aussi des fondamentaux qui jouent dans la vie politique et qu'il est bon de rappeler. Il faut montrer aux nouveaux Français, comme au XIX^e siècle, comment ils doivent contribuer à modifier l'identité française et, en même temps, les aider à s'y insérer."

34 Claude Goasguen, député UMP de Paris, est clair, lui :

ce débat va permettre de "prendre à bras-le-corps le problème de l'immigration – où notre politique a été globalement un échec – et de traiter la question de la délinquance des mineurs".

35 Françoise Hostalier (Nord), qui dénonce

"l'islamisation rampante de la société", juge opportun, comme Eric Ciotti (Alpes-Maritimes), d'avoir "une vraie réflexion sur les valeurs républicaines" (*Le Monde*, 28 octobre).

36 Pour Éric Fassin en revanche,

"le but de la stratégie politique, c'est de parvenir à imposer [...], en l'occurrence, des questions sur l'identité nationale, plutôt que le service public, le chômage, ou la dette de la France. Le 'président du pouvoir d'achat' préfère ainsi parler des symboles de la nation... Et, dans la devise républicaine, réduire l'égalité à l'égalité entre les sexes, c'est détourner l'attention des inégalités économiques qui se creusent – qui frappent pourtant les femmes en particulier" (*L'Express.fr*, 28 octobre).

37 Vincent Tiberj, chercheur en sociologie politique à Sciences Po, s'inspirant lui aussi de Renan, s'exprime ainsi dans le quotidien *Libération* du 26 octobre :

“Si on raisonne sociologiquement, l'identité nationale se construit au quotidien. [...] Dans le même temps, travailler autour du ‘faire société’, du ‘vivre ensemble’, est une mission éminemment politique, et de ce point de vue ce débat n'est pas illégitime. Le problème, c'est que l'identité nationale, au sens où l'entend Eric Besson et plus largement la droite depuis quelques années, a un contenu très marqué politiquement, cristallisé autour de l'immigration, des étrangers. Et l'intégration telle que la perçoit le gouvernement est une intégration normative, qui passe par l'adhésion ou non aux valeurs républicaines [...]. Ce que je crains, c'est que l'on aboutisse à une définition fermée de l'identité nationale, qui servirait ensuite de repoussoir, à l'élaboration d'une sorte de modèle idéal auquel les immigrés seraient sommés de se conformer.”

La France de demain

- 38 Pour saisir un reflet de la France du XXI^e siècle, les témoignages rapportés par Chloé Leprince sur Rue89, le 1^{er} novembre, sont éloquentes. La journaliste écrit que

“c'est sur cette pensée [‘comme un soupçon permanent sur nous’] que m'accueillent Noria, Bader, Linda et Gilles. Ces quatre jeunes ont entre 25 et 32 ans et (au moins) trois choses en commun : aucun d'entre eux n'est Blanc ; ils sont tous diplômés du supérieur ; ils militent au sein du collectif Les Indivisibles, une association de 120 personnes à peine qui s'est fait remarquer depuis deux ans pour avoir lancé les Yabon Awards, décernés aux saillies les plus racistes de l'année. Ils ne sifflent pas La Marseillaise au stade (s'ils y vont). Noria et Linda ne portent pas de burqa. Certains d'entre eux n'ont pas mis un pied dans le pays dont sont originaires leurs parents depuis leur petite enfance.”

- 39 Et voici la liste des “*questions les plus stupides*” que doivent se coltiner ces Français pur sucre :

“Gilles, 32 ans, chef de projet sécurité informatique dans la banque, né en France de parents camerounais : ‘Tu viens d'où ?’ Quand je réponds par le nom de la ville, invariablement, on me regarde d'un air perplexe, on veut en savoir plus.”

- 40 Voilà qui rappelle le dernier Chirac !

“Linda, 32 ans, juriste dans l'audiovisuel, née de parents kabyles algériens : ‘Quoi, tu ne sais pas faire le couscous ?’

“Noria, 31 ans, travailleuse sociale sur la prévention des conduites à risques, née en France de parents algériens : ‘Puisque vous vivez en France, vous ne pouvez pas mettre de l'eau dans votre vin ?’ ou encore ‘Vous n'avez toujours pas réglé vos problèmes chez vous ?’”

“Bader, 25 ans, étudiant en commerce international, arrivé à 2 ans de Tunisie : ‘Quoi, toi, t'es musulman ? Mais t'as l'air moderne !’”

- 41 Du Hortefeux dans le texte ! (Voir *Libération* du 11 septembre)

- 42 Et ce qui les énerve le plus :

- 43 Noria :

“J'ai l'impression qu'on m'oblige à prouver que je suis Française dès lors que je me permets de critiquer la politique de mon pays ou une institution. On me répond : ‘Ah parce que c'est mieux en Algérie, peut-être ?’ Alors que je connais à peine l'Algérie.”

- 44 Gilles :

“C'est comme si on me déniait le droit de porter un jugement critique. Comme si on me répondait : ‘Sois déjà content d'être là et qu'on veuille bien de toi. Tu as été adopté, ne crache pas dans la soupe.’”

45 Bader :

“J’ai des profs qui m’ont suggéré d’être technicien plutôt que de faire une école d’ingénieur alors que j’avais le même niveau que d’autres Blancs à qui on ne faisait pas de problème. Si l’on croit seulement au modèle égalitaire, on n’y arrive pas. Aux réunions parents-profs, je me souviens que certains articulaient et parlaient très lentement à mes parents alors qu’ils étaient [elle] enseignante et [lui] ingénieur informaticien.”

46 Linda :

“Ma mère est une femme de caractère, elle ne nous a pas élevés dans la plainte. Mais quand ma soeur, qui est chef d’entreprise, décline son nom, Dalila Baha, on lui demande si on peut voir le patron ou si c’est la boîte de son père.”

47 Pour l’historienne Esther Benbassa,

“face à une mondialisation galopante, les identités sont multiples. L’identité nationale, c’est un concept qui ne parle pas aux gens, sauf à ceux d’extrême droite. On essaie, avec cette identité, de restaurer des idées galvaudées. Qui croit encore aujourd’hui que le ‘liberté-égalité-fraternité’ existe ? [...] Pour qu’il y ait un véritable patriotisme français, il faudrait qu’il y ait un rêve français comme il y a toujours un rêve américain” (AFP, 26 octobre).

48 Pour le moment, c’est un “vrai ras-le-bol” que pointe Chloé Leprince “chez ces jeunes Français qui n’en peuvent plus d’avoir à se justifier”. Pour Noria, Bader, Linda et Gilles, plutôt que de “rêve français”, il faudrait peut-être parler de cauchemar... Entendrons-nous dans nos campagnes, nos villes, nos montagnes et nos préfectures monter le ras-le-bol de ces Français qui portent le devenir et l’identité de la nation ?

RÉSUMÉS

La rentrée se conjugait au futur antérieur cette année. Un futur proche – celui des élections régionales – pour des postures connues dans l’histoire de l’immigration et remises au goût du jour par un ministère dont on ignore qui, dans le couple “identité et immigration”, jauge qui... Que dit-on à l’opinion publique ? Lorsque j’aurai fait le ménage, distingué le bon grain de l’ivraie, l’immigration “choisie” de l’immigration “subie”, lorsque j’aurai redoré le blason de l’identité nationale, et peut-être rassuré quelques électeurs en mal de certitudes, dans un monde qui les bouscule toutes, vous pourrez, alors, rassérénés sur mes intentions, voter pour qui vous savez.